

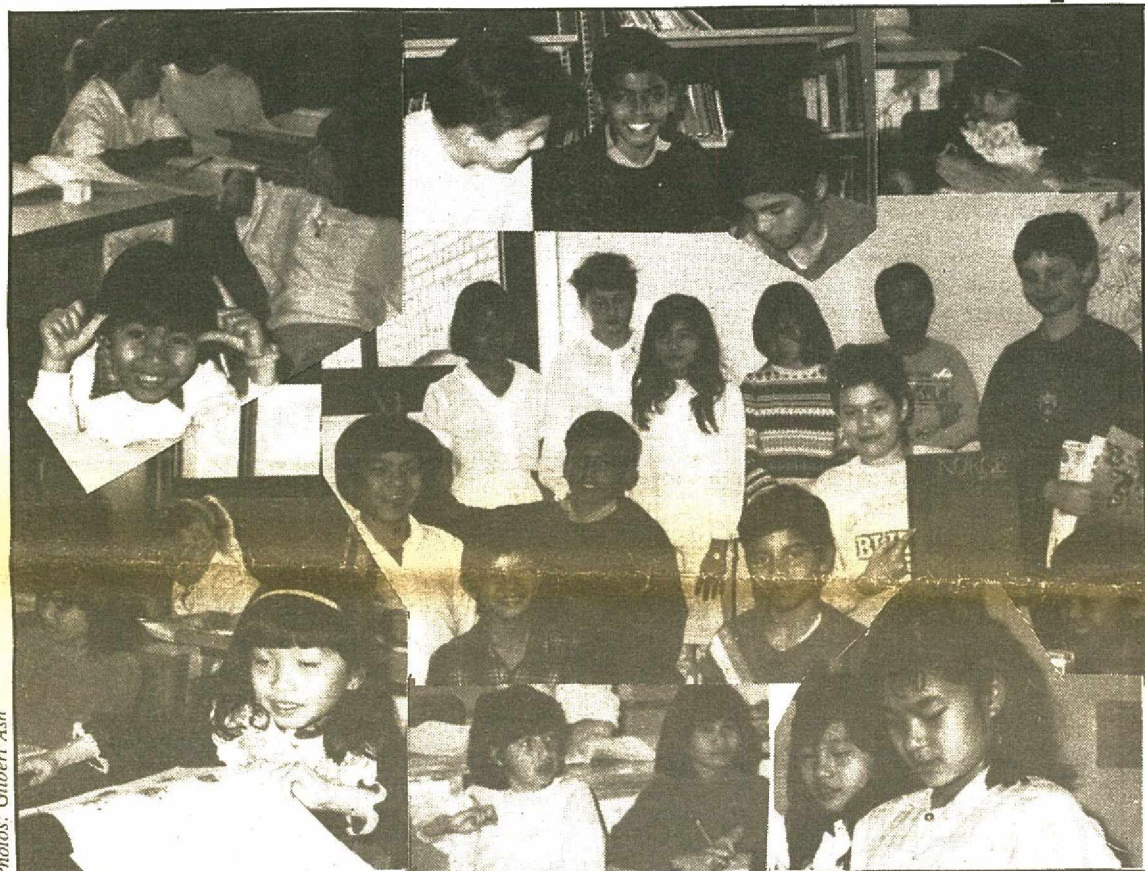
ENTRÉE LIBRE

Mensuel Tirage 10 000 copies

Journal communautaire de Sherbrooke

Volume 2, N° 1 (11) - 24 avril 1987

SPÉCIAL Sherbrooke multi-ethnique



Photos: Gilbert Ash

Buon giorno! Aloa! Güten morgen!

On parle beaucoup d'immigration depuis quelque temps. Robic par-ci, Bouchard par-là, 49 Chiliens, réfugiés, immigrants, ping-pong parlementaire, 102 Tamouls, on babille, la balle est du côté du fédéral, 23 Turcs, on statue sur leur statut, bref, le sujet est «hot».

Au-delà des considérations politiques et des données statistiques, il y a des gens. Qui sont-ils? Que font-ils? Pourquoi avoir quitté leur pays? Et pourquoi avoir choisi le Canada?

Et pourquoi l'équipe d'Entrée Libre a-t-elle choisi de parler de l'im-

migration? Parce qu'on est «hot» bien sûr! Mais aussi parce qu'on avait le goût d'adapter le sujet à la région qui nous intéresse: l'immigration à Sherbrooke. Le sujet, vous en conviendrez, est inspirant.

Pour répondre aux nombreuses questions qui nous assaillaient, on a fouiné dans des rapports, des revues et des bottins bien sûr, mais on a aussi rencontré du monde. Des gens intéressants, des gens stimulants, des gens drôles ou émouvants.

Comme Pépé qui a quitté son pays pour fuir un régime répressif. Arrêté, détenu, torturé, menacé, Pépé a aujourd'hui envie

de parler et de dénoncer. Comme ce petit asiatique qui illustre son pays avec des avions larguant des bombes.

Beaucoup de néo-canadiens sont donc ici parce qu'ils ont fui un pays en guerre ou un gouvernement dictatorial. Mais beaucoup aussi sont venus pour exercer leur spécialité, pour étudier ou tout simplement attirés par l'American dream.

Mais que l'on parle d'exil, de déportation, de fuite ou de départ volontaire ou passager, l'arrivée dans un pays dépayse: barrière linguistique, adaptation au climat, à la nourriture, au mode de vie et

**Sherbrooke:
Un nouveau visage**
Page 3

Des témoignages
Pages 4-5

¿Hablas espanol?
Page 6

surtout, choc des cultures. À son arrivée au Québec, Pierre était tout surpris de voir tant de gens courir en survêtement: «Il faut dire (qu'à Haïti), seules les personnes malades mentales courent sur la rue». «Il y a beaucoup de fous ici» a-t-il alors songé.

Aussi, pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants, des organismes comme le COFI et le Service d'aide aux néo-canadiens accompagnent les immigrants qui ont souvent dû quitter leur pays sans préparation. L'Estric regroupe aussi une vingtaine d'associations de Chinois, d'Hispanophones, d'Italiens d'Haïtiens

pour permettre aux gens d'ethnie culturelle étrangère de se regrouper et de participer à des activités: «Asosiasion sa pèmèt échanj kulturel. Li pèmèt kinbé kultu nou minm si nou louin péy nou.»

Et que font ces gens une fois installés au Québec? Certains d'entre eux deviennent restaurateurs comme Hoang Si Nang. D'autres sont artistes ou artisans comme Patricio. D'autres sont des spécialistes, médecins, dentistes, professeurs. Beaucoup travaillent dans des usines ou des commerces.

suite page 2

L'immigration a bien meilleur goût

Le savoir-faire de la statistique, du sondage, n'a pas épargné le thème de l'immigration. Ces chiffres, parfois savants, démontrent l'inquiétude du Canadien moyen face à ce «PROBLÈME». Mais ces fameuses statistiques rendent avant tout un témoignage flagrant sur l'ignorance de ce même Canadien moyen.

L'immigration en soi nous semble un phénomène positif, et ceci s'il est régi dans des conditions permettant à l'immigrant-e moyen de s'intégrer à une culture différente de la sienne. Quelles sont ces conditions? Il faut d'abord examiner les erreurs du passé et en tirer des conclusions. Il faut d'abord éviter la création de ghettos, que ce soit au niveau de l'emploi ou du logement. De plus, l'image du Canada à l'étranger ne nous semble pas correspondre à la réalité canadienne. Il en résulte une grande attente de la part de l'immigrant-e, et donc une déception. Le gouvernement doit offrir un meilleur portrait de la réalité canadienne aux immigrant-e-s en donnant une meilleure information par l'entremise des différents appareils gouvernementaux, tout en restant attrayant pour l'industrie touristique.

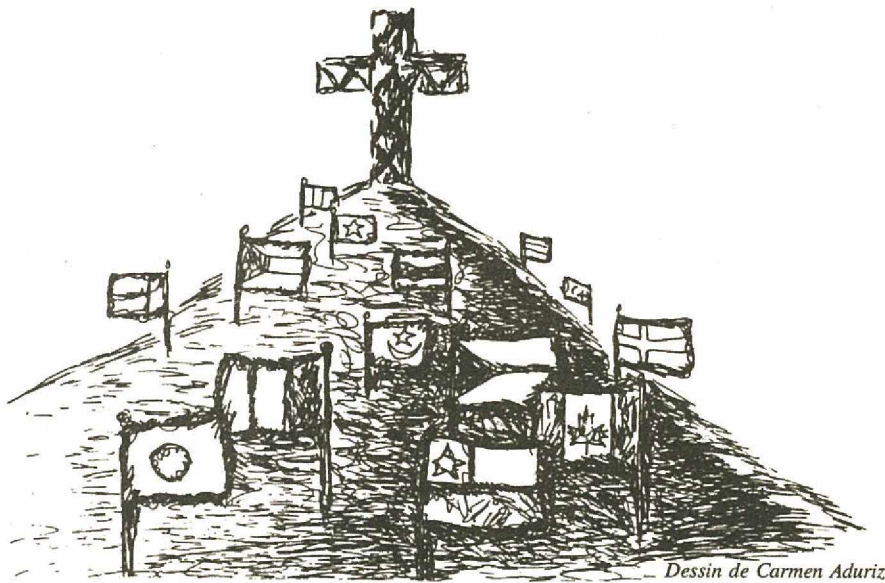
Une meilleure intégration des immigrant-e-s nous semble souhaitable. C'est avec l'aide du réseau des services sociaux que nous pourrions parvenir à cette fin, apportant ainsi une meilleure connaissance de notre société et de notre langue aux néo-canadien-ne-s.

Pourquoi accepter l'immigration? Certains diront que ce n'est pas notre faute si ces gens sont nés dans des pays avec des conditions difficiles. Pourtant, les pays développés sont largement responsables des inégalités dans la répartition des richesses. Le Canada, comme ses alliés, participe à l'exploitation du tiers-monde et appuie certaines dictatures. Nous avons donc une dette envers les déshérités.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ; ces trois mots, répandus lors de la Révolution française, expriment aussi les attentes des réfugiés du monde, qu'ils viennent du bloc communiste, des pays arabes, d'Amérique latine ou d'ailleurs. Toutefois, un obstacle majeur s'oppose à leur arrivée à destination: celui de la main de l'économiste qui pèse lourd dans la balance face à la main de l'humaniste. L'esprit de partage et de solidarité nous semble aussi important que celui de prospérité. Pourrait-on faire un effort?

Chaque immigrant-e ayant son patrimoine à lui, le Québec se voit donc privilégié de cet apport culturel qui s'ajoute à l'intérieur de ses frontières. Il y a une infinité de façons de penser dans le monde; cela est une richesse que nous devrions rechercher, pour l'amélioration de notre société.

L'équipe du journal



Dessin de Carmen Aduriz

COMMENTAIRE

Les réfugiés

Ça se passait à Sao Paulo, Brésil, en 1957. Il y a longtemps déjà. Des Brésiliens recevaient Monsieur Larousse, un Français, le président de la librairie qui porte son nom. (Tous connaissent les dictionnaires Larousse.) Les Brésiliens lui posèrent la question:

— «Monsieur Larousse, vous qui parcourez la terre, six mois par année depuis tellement longtemps (il avait 70 ans) pour vendre votre marchandise, vous devez connaître assez bien plusieurs pays du monde. Si vous aviez eu à choisir votre lieu de naissance, où auriez-vous aimé voir le jour?»

— «Au Canada.»

— «Au Canada?! Mais, pourquoi donc?»

— «Parce que, de tous les pays que je connaisse, c'est là qu'on trouve le plus de respect pour la personne humaine.»

Aujourd'hui encore, c'est frappant. On découvre ce même

sentiment chez les immigrants.

Oh! tout n'est pas parfait, au Canada. Il y a bien des misères, de l'exploitation des faibles par les puissants, et même des crimes. Mais cette note de «respect de la personne humaine» est encore soulignée.

En ce moment, chez nous, on remarque l'arrivée d'immigrants venant surtout de Turquie, du Ghana, d'Amérique centrale (Guatemala, El Salvador), du Chili. Évidemment, si ces gens-là s'étaient sentis bien chez eux, jamais ils n'auraient émigré. Ce qu'ils témoignent de leur vie là-bas donne à frémir:

— «Je ne dormais plus, tellement j'avais peur. Je craignais pour la vie de mes enfants. Je bondissais dès que j'entendais un bruit insolite.»

— «J'étais en prison. On m'a laissé sortir en me disant qu'on avait proclamé une amnistie. J'ai cru que c'était un mensonge, un stratagème pour faire de la place pour d'autres et qu'on allait me

tuer. J'ai donc couru de toutes mes forces, je me suis sauvé et j'ai demandé refuge à l'Ambassade du Canada.»

Arrivé au Canada, tout n'est pas rose. Loin de là. D'abord, plusieurs immigrants ont froid à en mourir. Ça se comprend. Ce n'est pas si simple de vivre à +30 degrés à l'année longue pour se plonger ensuite dans la neige à -20 degrés. Ils arrivent les mains vides. Ils sont sourds: ils ne comprennent pas notre langue. Ils sont muets: ils n'arrivent pas à communiquer leur pensée, leur désir. Certains Canadiens les regardent avec méfiance. D'autres exploitent leur travail sans les payer, ou si peu.

Mais ils espèrent tellement! Ils disent:

— «Ça passera!»

— «Au moins, je fais de bonnes nuits. Je m'endors tranquille. Je n'ai plus peur pour la vie de mes enfants.»

Gérard Cambron

suite de la page 1

Kalimera! Coucouda! Sbam el knir!

Et au féminin, beaucoup travaillent au noir. Après avoir vécu l'exil, la fuite et parfois la guerre, la femme immigrante qui arrive au Québec n'est souvent pas au bout de ses peines. Parrainée plus souvent qu'autrement par son mari pour pouvoir entrer au Canada, elle vit un état de dépendance et d'isolement. Et elle se retrouve souvent obligée de travailler à 1\$ de l'heure.

D'autres articles nous apprendront enfin comme s'est fait le peuplement des Cantons de l'Est, pourquoi de Canada a-t-il cette réputation d'ouverture en matière d'immigration, quels sont les aspects légaux de la question, et tant d'autres choses.

Bref, on a eu du «fun» à faire ce journal. Sans se prétendre redresseurs et redresseuses de torts, on espère par ces articles fournir quelques informations

afin d'abattre préjugés et présomptions conçues à la hâte. Nous comptons aussi, et c'est là l'essentiel, vous présenter des cultures, des visages, des gens. Des gens qui, finalement, représentent un apport culturel incroyable pour notre ville.

Bonne lecture!

France Denis pour l'équipe

ENTRÉE LIBRE

Collaborateurs/Collaboratrices:

Carmen Aduriz
Gilbert Ash
Teresa Bassaletti
Ann Beauvais
Roger Blanchette
Lyson Burgoyne
Gérard Cambron
Pierre Chavannes
Carole Denis
France Denis
Danielle Dubois

Suzanne Dion
Liane Flibote
Normand Gilbert
Antonio Gracia
Richard Grenier
Nicole Laverdière
Danny Nadeau
Christian Nicol
Patrick Nicol
Michèle Parenteau
Marie-Denise Sterlin

A M E C Q

Association des médias écrits communautaires du Québec

Éditeur: La Voie Ferrée

Impression: Communication des Cantons inc.

Distribution: Permis 2e classe, no 7082

Entrée Libre est un mensuel paraissant le 15 de chaque mois. Le territoire couvert est délimité par les rues: Queen et St-Joseph à l'ouest, Le Phare au sud et la rivière St-François à l'est. Entrée Libre desservira prioritairement les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement; et qui ne possèdent pas ou peu de pouvoir réel dans leur milieu de vie. Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Il favorisera la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général. Entrée Libre privilégiera l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels. Les bureaux du journal sont situés au 187 de la rue Laurier local 310 au troisième étage, Sherbrooke, Qué. J1H 4Z4. Tél.: 821-2270. Tous les projets d'articles présentés seront étudiés. Entrée Libre est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (A.M.E.C.Q.).

Portrait de famille

Souvent nous côtoyons des gens faisant partie des minorités ethniques soit en prenant l'autobus, en magasinant, en allant danser ou voir un film. Mais avons-nous idée de leur importance démographique dans la communauté sherbrookoise?

Pour nous permettre d'avoir une idée plus précise sur ce sujet, nous avons voulu nous référer à des données officielles et recueillies de façon minimale «scientifique». Les seules données disponibles répondant à ces exigences proviennent de Statistiques Canada et sont issues de recensement de 1981. Bien qu'il y ait eu un recensement en 1986, les données ne seront disponibles qu'à l'automne 87.

De plus, les personnes ayant un permis de séjour temporaire (aux études, au travail ou autres) ne figurent pas dans ces statistiques. C'est pourquoi, certaines catégories de gens, pourtant assez nombreux, ne figurent pas clairement sur le tableau ci-dessous, par exemple, les africains-nes qui fréquentent l'Université de Sherbrooke. Mentionnons cependant que pour la session hiver 1987, 270 étudiants-étrangers étaient inscrits à l'Université sur environ 10 000 personnes la fréquentant. Ce nombre ne représente donc que 2.7 % de la population étudiante universitaire.

Même si certains changements sont survenus depuis quelques années (l'augmentation du nombre de latino-américains par exemple), le portrait général de 1987 demeure sensiblement le même que celui de 1981.

Provenance des immigrants-es

Selon le tableau ci-dessous, on peut constater que la population née en dehors du Canada et résidant à Sherbrooke en 1981 se situait à environ 4,4 % (3 230 pers.) de l'ensemble de la population.

Peut-être serez-vous surpris d'apprendre que de ce nombre, 36 % (1 175 pers.) provenaient des États-Unis et autant (1 415 pers.) provenaient de l'Europe en général. C'est donc dire que les américains-es et les européens-es constituaient plus de 72 % de la population née hors Canada et résidant à Sherbrooke en 1981.

Les gens provenant de l'Asie en général constituaient la troisième composante importante de ce tableau avec 20 % (645 pers.) de la population née hors Canada. Soulignons ici que cette communauté s'est beaucoup développée dans les années 75-80 à cause du phénomène des «boat peoples» provenant principalement du Vietnam, du Kampuchéa et de la Thaïlande.

Depuis quelques années, l'immigration originaire des pays

d'Amérique Centrale est en constante augmentation et ce phénomène s'est accéléré depuis quelques mois à cause de la situation aux États-Unis. (Voir l'article U.S.A., le grand nettoyage). Nous pouvons donc en déduire que leur nombre est beaucoup plus élevé maintenant qu'en 1981.

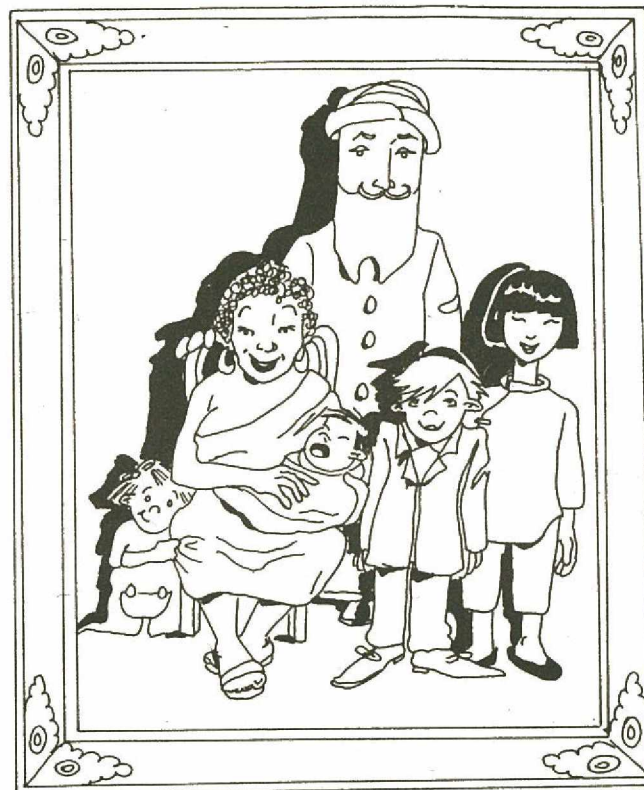
De passage

Tracer un portrait «stable et figé» des communautés ethniques reste très difficile compte tenu du fait que plusieurs personnes de ces communautés ne sont que de passage à Sherbrooke; études, apprentissage du français et/ou de l'anglais, travail temporaire, ... Plusieurs vont s'établir ailleurs au pays et principalement dans les grands centres urbains où leur communauté est plus présente et mieux organisée: Vancouver, Toronto, Montréal. D'ailleurs, si le por-

trait des communautés ethniques au Canada découle principalement des besoins socio-économiques du pays et de ses lois d'immigration, on peut aussi rattacher ce portrait aux événements sociaux sur la scène internationale.

Comme on peut le constater, Sherbrooke n'est pas une ville ayant un visage multiculturel très développé et ce, à cause du nombre assez restreint de personnes des différentes communautés ethniques. En comparaison, la population de Montréal se compose d'environ 20 % d'immigrants ou de descendants d'immigrants. Cependant, malgré une faible présence, l'apport socio-économique et culturel des immigrants (restaurants, magasins spécialisés) semble plaire à une grande partie de la population sherbrookoise.

Normand Gilbert



Dessin de Carmen Aduriz

Population selon le lieu de naissance (Sherbrooke)

Population Totale	Née au Canada	Née dans la province de résidence	Née dans une autre province	Née en dehors du Canada	États-Unis d'Amérique	Europe	Asie	Amérique Centrale et Amérique du Sud	Autres
72 720	69 490	68 240	1 255	3 230	1 175	1 145	645	85	175
100 %	95.6 %	93.9 %	1.7 %	4.4 %	1.6 %	1.6 %	0.9 %	0.1 %	0.2 %

Source: Statistique Canada
Sdc81B14. 1981

Immigration: La troisième vague

«Dans mon pays, il y a la guerre...» C'est Tooba, une petite Afghane de dix ans, qui parle. Mais ce pourrait tout aussi bien être n'importe lequel de ses compagnons et compagnes dans cette classe d'accueil qui a pour mission de leur apprendre le français. Benjamin, fils de réfugiés salvadoriens, Pegah l'Iranienne et Rajiv récemment arrivé du Sri Lanka sont l'image même de la nouvelle immigration québécoise: leur famille a fui des pays du Tiers-Monde pour des motifs politiques ou économiques et vient, sans beaucoup de moyens ou d'instruction, se refaire un avenir.

Main-d'œuvre à bon marché

Du début du siècle jusqu'à la crise des années 30, puis de nouveau après la guerre, le Canada a cherché à attirer un grand nombre d'immigrants, même non qualifiés, pour répondre aux besoins de main-d'œuvre: la construction des chemins de fer et le roulement des manufactures réclamaient des bras. Conformément à la volonté d'alors de limiter l'immigration à l'Europe, et surtout à l'Europe continentale, les plus forts contingents arrivés entre 1946 et 1961 étaient composés d'Italiens, de Britanniques, d'Allemands, d'Autri-

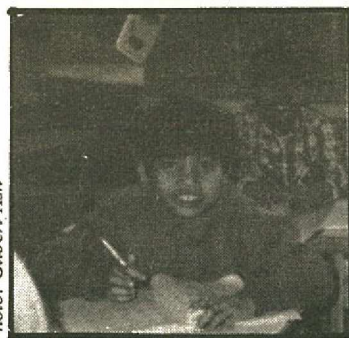


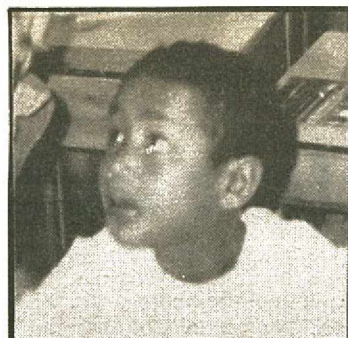
Photo: Gilbert Ash

chiens, de Français et de Juifs.

De l'exode des cerveaux à l'exode des capitaux

À partir des années 1960, le gouvernement fédéral élargit ses horizons: point n'est besoin désormais d'être Européen pour prétendre émigrer chez nous. Cependant, les candidat-es seront désormais sélectionnés sur la base de leur formation et de la demande de main-d'œuvre dans leur champ de spécialisation. Pendant cette décennie, la Grèce, l'Italie et le Portugal fournissent plus du quart des nouveaux arrivants; le Tiers-Monde commence aussi à générer son lot d'immigrants, souvent professionnels et scolarisés.

À travers les époques, la politique canadienne en matière d'immigration a suivi un même fil conducteur: sélectionner les immigrants en fonction des besoins de l'économie. Dans un premier temps, on a importé des «bras»,



dans un deuxième des «cerveaux» et depuis 1978, le Québec, qui a acquis un droit de regard sur les nouveaux arrivants qui viennent s'installer sur son territoire, cherche à attirer des investisseurs, des immigrants disposant d'un capital net d'au moins 500 000 \$ et disposés à en investir la moitié pour créer des emplois ici.

La troisième vague: celle du Tiers-Monde

Il y a plusieurs façons d'immigrer en terre canadienne ou québécoise de réfugiés ou dans le cadre du programme de réunification des familles proviennent largement des pays du Tiers-Monde. Au total, on assiste à un véritable renversement des proportions: la part des immigrants en provenance d'Europe et des États-Unis a diminué depuis dix ans, alors que le nombre d'Asiatiques, des Latino-américains, d'Antillais a doublé et dans certains cas triplé durant la même

période.

«C'étaient des professionnels qui arrivaient en avion; ce sont maintenant des boat people qui fuient un régime oppressif»: le flash résume bien la différence entre cette vague d'immigration et la précédente. Ces nouveaux arrivants souvent d'origine paysanne et peu scolarisés, en arpentent chez nous, d'autant plus s'ils appartiennent à une «minorité visible», noire, indo-pakistanaise, sud-asiatique.

Un coup d'œil sur les emplois occupés par la population immigrée active née à l'extérieur du Canada permet de se convaincre de leur concentration dans les emplois difficiles et moins bien rémunérés. Quand il ou elle trouve un emploi, l'immigrant-e d'origine haïtienne a une chance sur deux de se retrouver dans le secteur «vêtement, bonneterie, textile» ou autres industries manufacturières. C'est également le cas pour 43,2 % des Italiens en emploi, 35,8 % des Grecs, 45,3 % des Portugais, 42,5 % des Indiens, 38,2 % des Vietnamiens, 45,2 % des Cambodgiens. Par ailleurs, les travailleuses de souche immigrante sont sous-représentées dans la fonction publique: entre 2,5 % et 5,4 % selon les sources. On est bien loin de la part — 20 % — qu'ils occupent dans la population globale.

Tiré de Vie ouvrière/janvier-février 1987

L'histoire de Pépé

Je vais vous raconter l'histoire de Pépé Cuadra comme il me l'a racontée. C'est l'histoire d'un salvadorien qui a dû quitter son pays, mais ça pourrait être celle de bien d'autres.

Étudiant en droit, Pépé pratiquait déjà son futur métier au service de l'aide juridique de l'Archevêché de San Salvador. Son travail consistait à défendre les droits des syndicats, des paysans qui avaient besoin de terres, etc.

Dans son pays, pratiquer un tel métier est très dangereux. Pas besoin d'être armé et de proférer des menaces envers le gouvernement pour être considéré comme un ennemi par celui-ci. Le simple fait de défendre ses droits, ou d'essayer, fait qu'on est considéré comme un extrémiste. La chasse au communisme sert de prétexte pour étouffer toutes les revendications populaires. À titre d'exemple, Pépé cite le journal «Indépendante» et la radio de l'Archevêché qui offraient leurs pages et leur antenne à la libre expression des ouvriers et des paysans. Ces deux médias furent dynamités (8 fois, dans le cas de la radio) par les escadrons de la mort, groupe para-militaire allié au gouvernement.

Arrestation

Un jour, un groupe de sympathisants avaient organisé une conférence de presse pour expliquer la position du FDR (Front Démocratique Révolutionnaire) à l'Université catholique de San Salvador. Le campus fut entouré par l'armée et, au sortir de la conférence, Pépé fut arrêté.

Les militaires l'amènent d'abord chez lui, pour voir sa chambre. La famille couchée par terre, mains sur la tête, assiste impuissante à la fouille des soldats. Ils trouvent dans la chambre de Pépé des livres de droit, de sociologie, de philosophie (rien d'anormal pour un étudiant en droit!); ils trouvent aussi des cassettes de musique folklorique de son pays. Pour que je comprenne, Pépé m'explique alors quelque chose de surprenant: la musique traditionnelle de son pays est pratiquement interdite. Parce qu'elle véhicule le vécu des paysans, les misères et les espoirs de ce petit peuple, elle est considérée comme «subversive». Les soldats trouvent aussi des enregistrements d'émissions de Radio Venceremos (nous vaincrons), radio clandestine du mouvement de guérilla. Le cas de Pépé semble clair: ils croient avoir affaire à un membre de la guérilla, un intellectuel en plus... Donc un dirigeant!

Traitement inhumain

Alors commence une série d'événements que Pépé relate avec une certaine douleur. Menotté, yeux bandés, il est amené en camion. Il reçoit des coups et des menaces verbales; les soldats veulent lui montrer qu'ils sont plus forts que lui. Ils parlent entre

autres de la peine qu'aura sa famille en trouvant son cadavre le lendemain... Après une heure de route environ, Pépé est sorti par les cheveux et poussé dans ce qui était, il l'apprendra plus tard, le Quartier Central de la police nationale.

Pépé vivra 26 jours de mauvais traitements qu'aucun être humain ne mérite. Interrogatoire, tortures physiques et psychologiques, détention dans une cellule d'un mètre carré où il est maintenu attaché.

Il relate un extrait d'interrogatoire:

«— Tu es un commandant de la révolution; dis-moi qui sont tes chefs.

— Je ne suis qu'un représentant de l'Archevêché.

— L'Archevêché, ce repère de marxistes...

— Les catholiques sont des gens du peuple, illétrés et sans instruction, ils ne pourraient pas être marxistes, puisque pour cela ils devraient pouvoir comprendre une philosophie très complexe et lire les livres qui en parlent...

— Ne nous fais pas la leçon.» (coups et insultes s'en suivent).

Pendant sa captivité, la famille de Pépé avait fait des démarches auprès du bureau de la Croix rouge internationale pour le retrouver. Quand les agents de la Croix rouge ont demandé à voir Pépé, celui-ci fut rasé, lavé et changé de cellule; un lit, une toilette, le grand luxe quoi! Le commandant de la police le convoqua pour lui dire quoi dire aux gens de la Croix rouge; entre



autres, pour expliquer sa perte de poids, il devra dire qu'il a refusé de manger. Après la visite, il devient la vedette muette d'une conférence de presse: l'armée le présente comme un nicaraguayen venu reprendre la révolution au Salvador. La preuve, son nom, Cuadra, qui est rare au Salvador et commun au Nicaragua! Ensuite il est conduit dans un pénitencier où il passera deux ans de sa vie.

Fausse amnistie

À cette époque, le El Salvador avait besoin d'une aide financière du gouvernement américain pour poursuivre la lutte contre la guérilla. Sous la présidence de Jimmy Carter et avec un Sénat majoritairement démocrate, les USA



Pépé à l'université où il poursuit une maîtrise en coopération et, ci-haut, avec le Comité Estrien pour l'Amérique Centrale, lors de la commémoration de la mort de Mgr Romero, archevêque du Salvador assassiné.

posent une condition: démontrer un effort dans le respect des droits de l'homme. En échange de 500 millions de dollars, le pays libère 500 prisonniers comme Pépé. Un million par tête.

Mais cette amnistie était un piège. Des 500 prisonniers libérés, certains furent tués devant leur famille, d'autres retrouvés décapités, d'autres simplement «disparus». Devant la menace qui pesait sur eux, les autres ont pris le chemin de l'exil. Le Canada, la France, l'Espagne et l'Australie furent les pays d'accueil.

Maintenant qu'il est au Qué-

bec, Pépé ne peut rester silencieux devant la douleur et la terreur qui persistent dans son pays; 75 000 morts, 1 000 prisonniers politiques, 7 000 disparus... Non, il ne peut pas se taire. Il espère ardemment que la paix règnera un jour dans son pays et, en attendant, il veut que nous sachions. Avec le Comité des Réfugiés Salvadorien (CORES), il organise des activités de conscientisation. Il aime son pays et attend le jour où il pourra y retourner, mais pour cela, il faudra que le El Salvador (qui veut dire Le Sauveur) devienne une démocratie. Bonne chance Pépé.

Patrick Nicol

Un étudiant haïtien au Québec

Il y a quelque temps déjà, ce qui me permet de prendre du recul et de parler plus objectivement de cette expérience, j'arrive d'Haïti, un pays où tout le monde se parle et où les salutations entre personnes, même inconnues, sont choses courantes.

Je débarque de l'avion et je suis conduit directement à Sherbrooke. Je n'étais pas seul, j'étais accompagné de ma femme et de mes trois enfants, j'avais donc une base pour me retrouver, ce qui n'est pas le cas de l'étudiant célibataire. Mais après le choc de la vitesse sur l'autoroute, une vraie, le choc des gratte-ciel et des constructions qui, à mes yeux, affichaient un symbole de richesse, j'avais hâte de rencontrer des Québécois-e-s et parler du Québec et d'Haïti.

Dans notre système social, les voisins sont comme les parents, on se parle, on se soutient. Alors, je m'installe sur le trottoir pour être sûr d'accrocher un passant au



Pierre avec sa famille

hasard. Je voulais garder la spontanéité du contact. J'ai attendu deux heures et personne n'est passé. Je tenais à attendre. Il faut dire que seulement les personnes malades mentales courent sur la rue, ça fait partie de nos habitudes et ça ne gêne personne. Chaque ville, chaque quartier a son fou, sa folle. Aussi, on les

connaît. Quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver à la course la première personne que je vois, puis, à la suite, quatre autres. Mon réflexe: Il y a beaucoup de fous ici. Mais je me suis ravisé. Le jogging, la bonne forme physique, sont des valeurs ici.

Ensuite, à force de dire «bonjour», «salut» à mes voisins, les

enfants aidant, ils finissent par répondre. Avec la persévérance, j'ai tissé avec mes voisins quelques liens. Je deviens vite une curiosité que l'on présente aux parents, aux amis, et j'en ai profité pour nous faire connaître. Après deux mois d'attente, l'université débuta. Je vais au devant et je salue. Le premier salut fut presque un choc. Au point où j'ai interrogé les termes utilisés. Après plusieurs tentatives, je me suis enfermé dans le silence volontairement pour ne pas déranger. Mais j'observe, et chaque fois que l'occasion se présente, je donne les raisons de mon silence. Avant la fin de la première session, je pense avoir eu un contact avec tout le groupe.

J'estime que tout étranger qui arrive dans un nouveau milieu doit détenir un minimum d'information. Il sera mieux préparé au choc. Il pourra avoir un séjour plus intéressant s'il consent à partager non seulement son savoir, mais aussi sa culture et surtout sa chaleur humaine.

Pierre Chavannes

«J'aime bien parler français»

Quang Thuy

Ils sont une trentaine âgés entre 6 et 13 ans. Originaires de dix pays et de deux provinces canadiennes ils parlent neuf langues différentes. Pourtant ils ont tous deux choses en commun! Ils habitent le Québec depuis peu, et ils fréquentent une des deux classes d'accueil de l'école Larocque. Ces classes favorisent l'intégration de ces jeunes à la société québécoise. Les enseignantes mettent l'accent sur l'apprentissage du français et sur la connaissance du Québec (culture, traditions, habitudes de vie) et ce, avant que les jeunes intègrent les classes régulières.

J'ai rencontré une dizaine de ces enfants pour vous les présenter, vous faire connaître les raisons qui les amènent ici, pour vous montrer finalement, les efforts qu'ils font pour s'intégrer à la vie sherbrookoise.

Quitter son pays, pourquoi?

Les raisons qui expliquent l'arrivée de ces jeunes au Québec sont diverses. Certains ont quitté un pays où sévit la guerre, le racisme, la répression (Afrique du Sud, Salvador, Cambodge etc.). D'autres sont venus rejoindre des membres de leur famille. Pour beaucoup, il s'agit aussi de venir au Québec pour apprendre le français.

VARGO: «Il y a trop de problèmes dans mon pays, c'est pas comme ici. Si on est noir ou presque noir on ne peut pas faire les

mêmes choses que les personnes qui sont blanches.»

Gilbert: «Peux-tu nous donner un exemple?»

VARGO: «Oui! Je jouais avec une personne blanche dans un parc. La police est venue et a dit: «Va-t-en toé tu peux pas jouer avec les personnes blanches.»

NHEP: «Il y avait de la guerre au Cambodge. Les Kmers rouges battaient les personnes qui travaillaient pour eux.»

Gilbert: «Es-tu allée à l'école au Cambodge?»

NHEP (11 ans): «Non! Juste en Thaïlande après être partie du Cambodge.»

Van Phu a quitté le Viet-Nam avec sa sœur et son frère. Ses parents sont toujours là-bas. Il aimerait bien les revoir...

Choisir Sherbrooke, pourquoi?

Pour y apprendre le français comme Charis et Joël. Pour rejoindre sa grand-mère comme c'est le cas pour la famille de Mario, originaire du Salvador. Pour rejoindre son père, être reçu par une famille d'accueil, y rejoindre des amis... en espérant être bien accueillis par la population de Sherbrooke.

Nouveau pays... quelques surprises

MARIO: «L'hiver, les 4 saisons, dans mon pays il n'y a pas 4 saisons comme ici.»

PETER: «Il n'y a pas de lutte comme ici en Norvège.»

Évidemment il y a l'hiver qui surprend la majorité d'entre eux, surtout ceux et celles qui sont arrivés depuis le mois de janvier. On nous parle aussi de sport (ski, football), du hockey... «le sport le plus rapide du monde»... nous dit l'un d'eux. La nourriture est aussi différente pour plusieurs.

Leurs parents...

Ils sont au travail, chez Tie Communication, commerçant

d'antiquités, infirmière, vendeur, mécanicien, fabricant de bijoux, serveuse dans un restaurant. Ils étudient le français, travaillent, assument un foyer.

Difficultés rencontrées

Ces jeunes, timides à leur arrivée, (on le serait tout autant si l'on se retrouvait subitement dans un milieu totalement étranger), brisent peu à peu la barrière du langage, se font des amis. Plusieurs participent à différentes activités sportives et récréatives... s'intègrent finalement aux classes régulières.

Il ne leur est pourtant pas plus facile aujourd'hui qu'à leur arrivée d'entendre des commentaires désagréables comme... «chinetoque». Ils ne l'acceptent pas, ça fait mal.

«Ça veut dire qu'on est pas bon, qu'on vient d'un pays pas bon» (Thuy Anh).

GILBERT: «Es-tu d'accord avec cela?»

THUY ANH: «Non!»

Gilbert Ash



Photo: Gilbert Ash

La classe d'accueil des plus jeunes à l'école Larocque.

Le Québec, planète inconnue pour les immigrants

Depuis nos lieux d'origine et avant de partir vers les terres québécoises et canadiennes, nous chérissons et nourrissons un seul projet: notre installation prochaine au Québec. Pour cela, nous imaginons qu'il n'y a qu'à prendre l'avion et s'installer en ces nouvelles terres, quelque chose d'aussi simple que de changer d'appartement.

Ce projet, entretenu par des informations erronées, par des attentes personnelles et par une grande dose d'imagination et de fantaisie, deviendra un rêve qui bientôt se butera à la réalité. Ce projet, ce rêve, en descendant de l'avion ou en traversant la frontière, commencera à être perçu comme si, après un rêve, l'on se réveillait sur une planète qui n'est pas la sienne.

La confrontation entre le rêve chéri et la réalité; entre notre culture (à caractère communautaire) et la culture québécoise (in-

dividualiste et compartimentée); entre les attentes de l'immigrant (nécessité d'une attention particulière et de support) et celles du gouvernement (amélioration de la politique économique et démographique, entre autres) enfoncera le-la nouvel-le arrivant-e dans un puits obscur où la solitude, le sentiment d'abandon et une multitude d'émotions liées à une crise intérieure l'étiquetteront de marginal. Ces conditions l'accompagneront avant qu'il n'arrive à voir un peu de lumière et à accepter que cette nouvelle planète est aussi la sienne.

À l'intérieur de cette nouvelle réalité, à l'exception du nom, de l'âge et du sexe, tout doit être changé, réappris, recyclé...

Premières impressions

À mon arrivée le processus ne fut pas tellement différent de celui des autres immigrant-e-s. Ainsi, suite à un déséquilibre physiologique, résultat des changements d'horaire, d'alimentation, de climat et de multiples

éléments du quotidien sherbrookoïse, survient une série de crises psychologiques dont je rendais coupable, d'une certaine façon, la nouvelle société dans laquelle je vivais. Ma perception de celle-ci se manifestait à travers des préjugés négatifs comme: «quelle sorte de français parle-t-on ici, il n'y a personne qui puisse les comprendre?»; «quelle sorte de société que celle-ci, dont les membres ne réagissent qu'au hockey et aux stimuli publicitaires?»; «quelles sortes de journaux y a-t-il ici, qui, au lieu d'informer, impriment de la publicité et des photographies d'individus à tous les coins?», ou des pressions comme: «J'ai besoin de travailler comme tout le monde, je ne veux pas avoir la sensation d'être un inutile ou un parasite!»

Heureusement, peu à peu je pris conscience que le français de France n'est pas le seul et que, de plus, au Québec, on conserve des expressions disparues en France. Que ce ne sont pas tous les gens qui sont conditionnés par la

consommation, sinon qu'il y en a aussi plusieurs autonomes et capables de vivre la vie dans toutes ses dimensions, et qu'un grand éventail de possibilités d'informations s'offrent aux lecteurs-trices.

D'autre part, je compris qu'un travail hypothétique et prématuré instituait un piège, un frein qui annulait pratiquement toute possibilité de réorientation professionnelle face à une saine intégration.

Assumer son intégration

Ainsi, une fois la grande barrière linguistique surmontée, je décidai, à travers la réalisation de cours, la collaboration et l'implication bénévole auprès de différents organismes, de prendre en charge ma propre intégration et ma réorientation professionnelle.

Aujourd'hui, après avoir vécu l'expérience, et face aux portes d'un printemps bien désiré, à nouveau, de nouvelles interrogations font surface chez moi et

chez plusieurs immigrant-e-s: Tient-on compte de notre passé culturel et de ses importantes répercussions sur notre présent influencé par de nouvelles valeurs? Existe-t-il une politique permettant l'apprentissage réel de la langue? Est-ce qu'il existe une politique d'information, de formation, d'orientation ou d'initiation professionnelle adaptée aux particularités des immigrant-e-s; et qui prévient le déplacement vers d'autres provinces? Est-ce qu'il y a quelque chose de fait pour diminuer la solitude et le déracinement pour ceux et celles qui les vivent à leur arrivée et pour qui ces sentiments peuvent devenir une constante durant toute leur vie?

Malgré les efforts de tous et chacun, je me demande finalement ce qui se produira: l'intégration en harmonie et une vie en commun multi-ethnique enrichissante ou l'assimilation, ou encore pire la création de ghettos?

Antonio Gracia

Québec, planeta desconocido

(Español)

Desde nuestros lugares de origen y antes de partir hacia tierras quebequenses y canadienses, solo un proyecto alimentamos y mimamos, tal que nuestra próxima instalación en el Québec. Para ello imaginamos que solo hay que tomar el avión e instalarse en las nuevas tierras, algo así de sencillo como cambiar de apartamento. Este proyecto, alimentado por equívocas informaciones, situaciones personales y grandes dosis de imaginación y fantasía, terminara por ser una ilusión, que pronto chocara con la realidad. Aquel proyecto, aquella ilusión, al bajar del avión o cruzar la frontera, empesara a percibirse mas bien como el despertar de un sueño en un planeta que no es el tuyo.

A mi llegada, el proceso desencadenado no fué muy distinto del resto de inmigrantes. Así pues a los desequilibrios fisiológicos, resultado de los cambios horarios, alimentación, clima y diferentes aspectos del cotidiano sherbrookoís, siguieron una serie de crisis psíquicas que de alguna forma yo culpabilizaba a la nueva sociedad. Mi percepción de la misma se manifestaba a través de prejuicios negativos como: ¿Qué clase de franceses se habla aquí, que no hay quién los entienda?, ¿Qué clase de sociedad es ésta, que solo reacciona ante el hockey y los estímulos publicitarios, acumulando objetos que luego no utilizan o de los que se hacen sus esclavos? ¿Qué clase de periódicos hay aquí, que, en lugar de información solo imprimen publicidad y fotografías de indivi-

duos por todos los rincones?, o presiones como: necesito trabajar como todo el mundo, no quiero tener la sensación de ser un inútil o un parásito!

Afortunadamente y poco a poco constaté que el francés de Francia no es el único, y que además, el Québec conserva bellas expresiones, ya desaparecidas en Francia. Que, no todos están condicionados por el consumo, sino que hay muchas personas autónomas y capaces de vivir la vida en todos sus dimensiones. Y que un gran abanico de posibilidades se le presentan al lector en el terreno de la información.

Por otra lado comprendí, que, un hipotético y prematuro trabajo, suponía una trampa, un freno que anulaba prácticamente toda posibilidad de reorientación pro-

fesional cara a una sana integración. Así el una vez superada la gran barrera de la lengua, decidí mediante la realización de cursos, colaboraciones, y benevolato con diferentes organismos, para facilitarme yo mismo mi integración y mi orientación profesional.

Hoy después de vivida la experiencia, y ante las puertas de una deseada primavera, nuevas dudas, nuevos interrogantes surgen ante mí y muchos inmigrantes: ¿Se tiene en cuenta nuestro pasado cultural, y las fuertes repercusiones que tiene sobre nuestro presente, frente a la evidencia de los nuevos valores? Existe una política suficientemente apta para el aprendizaje del idioma? ¿Exite alguna política de información, formación, orientación e iniciación profesional adecuada a

las peculiaridades del inmigrante y que evite el desplazamiento a otras provincias? ¿Se hace algo para disminuir la soledad y el desarraigo en los que vive al principio y que pueden ser una constante durante toda su vida?

A pesar de los esfuerzos de unos y otros, me pregunto finalmente si se propicia: la integración en armoniosa y enriquecedora convivencia multiétnica; la asimilación; o lo que es peor todavía, la creación de ghettos.

Antonio Gracia

La confrontación entre nuestra mimada ilusión y la realidad, entre nuestra cultura (de carácter comunitario generalmente) y la cultura quebequense (individualista y compartimentada), entre las expectativas del inmigrante (necesidad de atención en muchas dimensiones) y las del gobierno (mejorar la política económica y demográfica, entre otras) sumirán al recién llegado un oscuro pozo en el que la soledad, la sensación de sere abandonado y toda clase de crisis, le imprimirán un carácter marginal, y serán sus compañeros antes de empezar a ver poco de luz y aceptar que, ese nuevo planeta es también su planeta.

En esta neuva realidad, salvo el nombre la edad y el sexo, todo hay que cambiarlo, reaprenderlo y recidarlo.

Komunoté aysiin nâ Sherbrooke

(Créole)

Pami group étranjé là Sherbrooke, komunoté aysiin nâ sé gnoun nâ group ki gin plus moun. Gin an tou 212 moun ki dorijin aysiin. Ladan yo, nou joun ti moun yo adopté, ti moun ki fèt isit soua papa yo ou manman yo sé aysiin, épi 25 fanmi aysiin ki gin an tou 50 ti moun. A pa de sa, toujou gin gnou group étidian ki dé pasaj. Sé an gro sa ki konpozé kominoté aysiin nan Sherbrooke.

Sou plan kulturel, gain gnou asosiasion aysiin ki rélé "Communauté haïtienne de

l'Estrie Inc.". Sé madan Gisèle Lacruz ki présidan l. Bu asosiasion sa sé kôsèvé kulture nou et fè nou intégré là péy ki. akeyi nou an. Yo sèt lan komité an, gè gnou réunion chak ané pou éli moun lan komité an. Asosiasion sa pèmèt échanj kulturel. Li pèmèt nou kinbé kulture nou ninm si nou louin péy nou. Asosiasion an fété tout fèt ki gin rapò avèk koutim péy nou, pa ekzamp lan moi févrié, li fété kanaval. Tout mun lan kominoté an réuni pou dansé. Aysiin rinmin kanaval, sé gnou fèt ki antré lan kulture nou. Dépi ane pasé asosiasion an kòmansé fété fèt drapo, épi an désamb jus avan Noël, gè gnou fèt pou ti

moun, fèt sa ofri tout ti moun gnou ocazion pou yo prezanté gnou bagay: dans, téat, musik. Epi 31 désamb, asosiasion an òganizé gnou révéyon, moun sòti lòt koté pou vin fété. Fèt sa inpòtan paské premié janvié raplé dat nou té pran indépandans nou, épi li pèmèt kòmansé ané an ansanb. A pa de sa, pu fèt sa yo, ti jèn yo konn prezanté dans folkloré épi yo joué piès téat ki fè nou songé kèk réalité péy nou. Ti jèn aysiin yo, minm sa ki pa fèt an Aytí kinbé kulture la kay nou. Yo intérése ak tout bagay kulturel. Gran moun yo kontan jan jèn yo yé an paské yo ouè kulture aysiin an pap pèdi.

Gin gnou lòt komité aytiin qui rélé "Solidarité-Sherbrooke-Haïti". Bu group sa sé pou édé moun ki là bézouin an Aytí. Yo sanblé tout bagay ki itil pou voyé yo an Aytí. Yo òganizé aktivité pou yo kab ranmasé lajan pou voyé bay moun k'ap fè zèv an Aytí. Group sa gain gnou émission radio ki toujou basé sou sa k'ap pasé lan péy nou. kónsa sa pèmèt nou kinbé kontak aèk péy nou.

Sé an gro sa k'ap pasé lan kominoté aytiin Sherbrooke lan.

Marie Denise Sterlin

Handwritten text in Khmer script, likely a student's introduction or a note.

(Cambodgien)

Je viens du Viet Nam. Je m'appelle Van Phu. J'ai déjà habité au Cambodge et en Thaïlande. Je suis à Sherbrooke avec mon frère et ma sœur. Mes parents sont encore au Viet Nam. J'ai envie de les voir encore.

Collaboration spéciale d'enfants de l'école Larocque. (voir aussi dessin en page 11)

Handwritten text in Vietnamese script, likely a student's introduction or a note.

(Vietnamien)

Buenos días yo me llamo mano benjo de el salvador tengo (11) onse años a mi me gusta comada como me gusta el kumbiermo pero me gustan más mis amigos porque los amigos son más importantes

(español)

Bonjour, moi je m'appelle Stéphanie. J'ai 11 ans et je viens de l'Afrique du Sud. Je suis venue ici parce qu'il y a la guerre là-bas. J'aime beaucoup le Canada parce qu'il y a de la neige et l'école Larocque.

Le travail au noir:

Là où la couleur compte

Madame X aura travaillé à sa machine 10 heures aujourd'hui. Elle aura assemblé des dizaines de chemises tout en prenant soin des enfants et terminera sa journée avec des douleurs au dos. Pour la «récompenser», son patron anonyme lui versera un «salaire» qui ne lui permettra même pas de payer le lait nécessaire à la bonne croissance de ses deux petites filles cette semaine.

Il s'agit d'une description fictive mais elle n'en est pas moins réelle pour plusieurs femmes immigrantes qui font ce qu'on appelle du travail au noir. Quelles sont les conséquences de ce genre de travail et pourquoi les immigrantes acceptent-elles de l'effectuer?

Le travail au noir

Il est fourni par l'industrie du vêtement et embauche presque exclusivement des femmes immigrantes. Le patron remet des vêtements en pièces aux couturières et ces dernières doivent les assembler chez elles. Elles sont payées à l'unité, ne figurent pas sur les listes de paye et ne bénéficient d'aucun des avantages sociaux auxquels les travailleuses en usine ont droit. Ce genre de travail est, bien sûr, illégal puisqu'il s'agit d'employées non déclarées qui sont de plus payées bien en-deçà du salaire minimum établi par les normes gouvernementales.

Les avantages pour les patrons sont nombreux. En effet, le travail au noir permet à ceux-ci de faire effectuer un travail pour une somme aussi modique que 1 \$ l'heure, ils n'ont aucune contribution à faire (ex.: assurance-chômage) et n'ont à donner ni préavis, ni 4 % lorsqu'ils congédient quelqu'une.

Quant aux femmes immigrantes, pour elles, la situation est beaucoup moins reluisante. Elles ont, comme nous l'avons vu, un «salaire» ridicule pour le travail qu'elles accomplissent et n'ont pas droit à l'assurance-chômage quand elles sont congédiées. Contrairement aux travailleuses en usine, elles n'ont pas de possibilités de syndicalisation. Elles ne possèdent donc pas d'outils pour améliorer leurs conditions salariales et de travail. Elles n'ont pas droit à des congés de maternité lorsqu'elles deviennent enceintes et n'ont aucun recours contre un employeur abusif (ex.: harcèlement sexuel) puisqu'elles ne sont pas officiellement des employées.

Pourquoi les immigrantes acceptent-elles quand même d'effectuer ce travail?

On doit avoir à l'esprit que les responsabilités familiales dans les couples d'immigrants-es reviennent la plupart du temps exclusivement aux femmes. Ceci, combiné aux services de garde insuffisants et aux mentalités traditionnelles de leur pays d'ori-

gine, place les immigrantes dans une situation où elles ont moins de disponibilité pour le travail à l'extérieur du foyer. Les femmes immigrantes sont aussi généralement faiblement scolarisées, elles n'ont donc pas accès aux emplois plus rémunérateurs. Elles ont néanmoins besoin d'un revenu, qu'elles soient seules ou non, car même quand elles se trouvent en couple, le salaire de leur conjoint est plus souvent qu'autrement, insuffisant (n'oublions pas que leur époux est souvent immigrant, avec les conditions salariales que cela implique). On voit donc que les immigrantes se voient souvent forcées de tolérer cette exploitation qui les sert, elles, à court terme, mais qui sert surtout les intérêts des patrons à long terme. Ceci nous amène donc à penser qu'il est né-

cessaire de dénoncer cette exploitation flagrante tout en sympathisant avec les femmes immigrantes qui se trouvent forcées d'effectuer ce genre de travail car ce n'est pas à elles que le travail au noir apporte le plus.

Les décideurs de notre société ont toujours eu la prétention de pouvoir se passer des énergies des femmes et cela est encore plus vrai quand il s'agit d'immigrantes! Il serait grand temps que ça change. Un réseau de garderie adéquat et suffisant jumelé à des politiques d'immigration favorisant l'intégration des femmes immigrantes en tant que personnes à part entière constitueraient un premier pas sur le long chemin qu'il nous reste à parcourir...

Liane Flibotte
Teresa Bassaletti



Immigrantes et dépendantes

«À la racine de plusieurs des problèmes auxquels l'immigrante doit faire face se trouve la tradition de beaucoup de cultures selon laquelle le mari est le grand maître du logis et la femme et les enfants doivent obéir à ses volontés fréquemment arbitraires».

J. Fleming, 1981

Les femmes immigrantes représentent près de la moitié de l'immigration internationale; elles viennent de tous les coins du globe et elles représentent 8 % de l'ensemble des femmes au Québec. Quel que soit le motif de leur venue, problèmes politiques, économiques, religieux ou raciaux, les difficultés d'insertion dans cette nouvelle société qu'elles connaissent sont semblables. Elles vivent toutes l'exil, l'isolement, l'ignorance de leurs droits, le manque d'information, le manque de ressources financières, l'adaptation à un nouveau mode de vie et le problème de la langue. Ce der-

nier problème a pris une proportion impressionnante car, même si les programmes d'enseignement du français sont maintenant plus accessibles, la situation est encore alarmante: 40 % des immigrantes ne parlent pas le français, le sixième ne parle aucune des deux langues officielles, 28,9 % ont entre 1 an et 8 ans de scolarité et 6,3 % n'en ont pas du tout.

Des études démontrent clairement que 50 % des femmes immigrantes mariées entrent au pays par le biais du parrainage du mari. Ce statut oblige les femmes à être dépendantes de leur époux durant la période établie par les lois de l'immigration, c'est-à-dire 10 ans. Cette situation encourage, une fois de plus, la mentalité qui veut absolument que le MÂLE soit le roi. Pendant ces 10 années, les femmes doivent se plier aux exigences des hommes si elles ne veulent pas se faire menacer de déportation par leur mari tout puissant.

Bien que la plupart des immigrantes désirent travailler à l'extérieur, c'est quand même à elles qu'on remet la totalité des responsabilités familiales. Elles doivent être des mères merveilleuses, des psychologues qualifiées, des cordons bleus, des enseignantes compréhensives, des bonnes dociles et des épouses jolies, douces et «sexy». Des SUPERWOMEN quoi! Une étude sherbrookoise démontre que 66 % des femmes immigrantes sont chômeuses. Cette donnée ne tient pas compte du nombre de femmes qui ne sont pas inscrites au bureau de l'immigration. On peut donc présumer que le pourcentage est plus élevé. Cette situation place les immigrantes dans une dépendance économique qui limite gravement leur accès à l'autonomie. Ces femmes doivent négocier avec leur époux l'achat d'une paire de souliers, d'un pantalon ou une coupe de cheveux. Elles sont dans une situation où elles doivent demander des permissions comme le font des enfants

qui demandent dix sous pour aller chercher un bonbon au dépanneur du coin.

On peut donc constater que les femmes immigrantes ont une réalité méconnue et particulière. Leur bagage culturel et les mentalités de leur pays d'origine ne les incitent pas à accéder à l'autonomie à laquelle toute femme a droit. Elles doivent apprivoiser ce nouvel objectif. Nous avons donc comme devoir de soutenir les immigrantes socialement et individuellement dans leurs démarches vers ladite autonomie tout en respectant les différences qui rendent les relations si enrichissantes. Vive la différence!!!

Teresa Bassaletti
Liane Flibotte

Références:
Les immigrantes au Canada: Le droit à la reconnaissance. Actes de la conférence, mars 1981.
La situation économique des Québécoises. Secrétariat à la condition féminine, 1985.
Collectif des femmes à Montréal, février 1985. Être immigrante au Québec, des femmes s'organisent.

Des voleurs de jobs?

On entend souvent dire que les immigrant-e-s viennent ici pour voler nos emplois. Un jugement aussi sévère mérite d'être regardé de plus près.

Premièrement, rappelons que chaque nouvel arrivant au Québec représente un consommateur de plus. Bien sûr, plus de gens achèteront des meubles, des vêtements, de la nourriture, etc., plus il faudra de gens pour fabriquer ces produits. Mais ceci n'est pas le plus gros apport des nouveaux arrivants.

Regardons un peu le rôle que beaucoup d'entre eux joueront une fois arrivés ici. Beaucoup occuperont des emplois que l'on dé-

crit comme étant «modestes». En effet, ils se retrouveront souvent dans des emplois mal rémunérés, à travailler dans de mauvaises conditions. Beaucoup aussi travailleront au noir, c'est-à-dire avec de bas salaires et sans recours en cas de congédiement ou de harcèlement. Ici, certaines font de la couture à domicile (voir article à ce sujet), ailleurs, ils constitueront une grande partie de la main-d'œuvre agricole (St-Hyacinthe, par exemple). Est-ce vraiment des emplois que nous leur envions?

D'autres fonderont de petits commerces, nous avons tous et toutes remarqué la quantité de restaurants, magasins et autres

qui sont la propriété d'immigrant-e-s. Au lieu de voler des jobs, les voilà qui créent la leur, et même d'autres.

Quelques pièges

Cependant, parler ainsi de l'immigration comporte quelques attrapes qu'il faudrait éviter. Allons-nous nous mettre à apprécier les immigrant-e-s parce qu'ils et elles sont travaillant-e-s, parce qu'ils et elles acceptent de travailler dans de mauvaises conditions? J'espère que non. C'est pourtant le message que nous lance parfois le gouvernement pour nous faire apprécier les flots récents d'immigrant-e-s.

Il ne faudrait pas se mettre à souhaiter la constitution d'une main-d'œuvre bon marché formée majoritairement d'immigrant-e-s!

D'un autre côté, une préférence accrue est accordée aux immigrant-e-s dit «économiques»; travailleurs-euses qualifiés-e-s, spécialistes et investisseurs trouveront de plus en plus nos portes grandes ouvertes. N'oublions pas les autres qui fuient la misère et la répression... En parlant d'immigration et d'argent, il ne faudrait pas oublier qu'il importe aussi de sauver des vies et que la richesse de l'immigration est avant tout humaine et sociale.

Patrick Nicol

Deux ressources: Le S.A.N.C.

Le Service d'Aide aux Néo-Canadiens (SANC) a débuté son action auprès des immigrants en 1954. Un comité s'était alors formé pour accueillir les Hongrois qui arrivaient à Sherbrooke. Depuis ce temps, l'organisme s'est développé et structuré afin de répondre aux vagues successives d'immigration.

Actuellement les employées et les bénévoles du SANC assurent l'accueil des réfugiés et autres immigrants parrainés par le gouvernement du Canada. Cette tâche comprend l'accueil à l'autobus, la recherche de logement, l'achat de meubles et vêtements et l'établissement dans le logis. Tout au cours de cette démarche, des interprètes nous accompagnent afin d'assurer la communication, mais aussi pour rassurer les nouveaux arrivants.

Vient ensuite la période d'adaptation de l'immigrant à son nouveau milieu. Dans ce cadre, le SANC organise des activités de groupes favorisant une meilleure connaissance des habitudes et des lois au Québec. Ces activités peuvent varier: tour de ville, café-rencontre sur le logement ou sur l'hiver, visite au CLSC, sortie aux pommes, etc... Des services d'accompagnement, de counselling et de vestiaire sont aussi offerts. Des projets spéciaux sont aussi mis sur pied pour répondre à des besoins spécifiques: l'été dernier, le SANC a organisé un camp de vacances interculturel; actuellement, nous

offrons un atelier de préparation et d'intégration au marché du travail; un programme de jumelage, quant à lui, permet des échanges culturels entre Québécois et immigrants.

Le SANC accorde aussi une importance à la sensibilisation du milieu sherbrookois, à la présence et à l'apport des immigrants dans la région. Dans ce cadre, le Buffet des Nations, qui nous fait apprécier la cuisine de près de 40 nations différentes, constitue notre événement principal. D'ailleurs, ne manquez pas sa seizième édition le 23 mai 1987.

Nos services (sauf l'accueil) sont offerts à tous les immigrants, peu importe leur statut, qui ont besoin de notre aide. Cependant, dans les faits, pour répondre aux besoins réels, la majorité de notre clientèle est composée de réfugiés ou d'immigrants qui ont été acceptés pour des raisons humanitaires. Pour la plupart, ces gens ont dû quitter leur pays sans préparation, abandonnant leurs biens et souvent des membres de leur famille. Ils n'ont pas vraiment choisi de vivre au Canada, les guerres et la répression les ont forcés à partir. La clientèle du SANC varie donc en fonction de la situation mondiale. Actuellement, nous recevons surtout des Européens de l'Est, des Latino-Américains et des Asiatiques du Sud-Est. La situation récente des revendicateurs de statut de réfugié qui attendent aux frontières nous amènera peut-être à devoir répondre à de nouveaux besoins.

La réponse positive des bénévoles est essentielle au maintien des services du SANC. Depuis le début, ces bénévoles ont été présents et continuent leur action. Toute personne désireuse de se joindre à eux et à l'équipe des permanents, trouvera sûrement une satisfaction à s'impliquer auprès des immigrants.

Danielle Dubois

...et

le COFI

Visiter un pays étranger armé de son dictionnaire portugais-français ou chinois-français et de son guide Michelin, c'est une chose. Arriver au Québec au plus cru de l'hiver pour s'installer et y vivre, c'est autre chose. Il faut s'adapter, non seulement au climat, mais aussi aux lois, aux mœurs, aux structures sociales et politiques et à la langue.

Le Centre d'orientation et de formation des immigrants (COFI) de Sherbrooke vise à faciliter cette intégration des nouveaux arrivant-e-s à la société québécoise et au marché du travail par l'apprentissage du français et par une préparation socio-culturelle adéquate. Le COFI, qui relève du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, dispense des cours gratuits aux immigrant-e-s adultes qui ne possèdent pas une connaissance suffisante de la langue française pour s'intégrer au système scolaire ou au marché de l'emploi. À leur arrivée au COFI, les nouveaux et nouvelles arrivant-e-s sont réparti-e-s dans des groupes selon leur niveau d'apprentissage du français. Pour une durée pouvant aller jusqu'à 30 semaines et pendant 5 heures par jour, le français est au menu. Des cours à temps partiel sont aussi offerts.

De plus, des activités socio-culturelles sont intégrées aux cours comme complément aux connaissances acquises en classe en vue de sensibiliser les immigrant-e-s à leur nouveau milieu. Ces activités peuvent être un tour de ville, une journée dans une station de ski, une fête où chacun-e apporte un plat de son pays d'origine, un café-rencontre avec un organisme populaire, etc.

Au bout de 30 semaines de cours aussi intensifs, les «finissant-e-s» sont en mesure d'intégrer le français à leur quotidien, de mieux communiquer avec les gens et de nous enrichir ainsi de leur culture et leur expérience.

France Denis



Carrefour de
Solidarité
Internationale Inc.

Un lieu d'apprentissage et de prise de conscience

555, rue Short

566-8595



Lors d'un camp de vacances pour néo-canadiens organisé par le S.A.N.C.

BOSCO-BICYCLE 1987



Une semaine de cyclo-tourisme
organisée par les Salésiens
de Don Bosco

De l'aventure, du camping, une vie d'équipe,
avec comme compagnon de route Jésus-Christ.

Pour garçons et filles de 12 à 14 ans

DATES: du 5 au 10 juillet - garçons
du 12 au 17 juillet - garçons
du 19 au 24 juillet - filles

COÛT: Inscription \$10.00
Pension \$65.00

CONDITION: Avoir un bicycle 10 vitesses

Pour plus d'information: 562-0053
demandez Christian ou Richard

Sherbrooke

POUR LA CHALEUR DE SON ACCUEIL

La Ville de Sherbrooke collabore avec l'organisme «Bienvenue chez nous» pour accueillir les nouveaux résidents.

Cet accueil consiste à transmettre des informations:

- sur la réglementation municipale;
- sur les services municipaux;
- les équipements culturels et sportifs
- les organismes du milieu
- les activités d loisir
- et autres

Sherbrooke
plus qu'une ville

Relations publiques

USA: Le grand nettoyage

Depuis quelques mois, les médias d'information ont abondamment abordé la question des immigrants-es en provenance des États-Unis. La quasi-totalité de ces personnes revendiquant le statut de réfugié, proviennent des pays d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale. Mais pourquoi cet exode vers le Canada?

En novembre 1986, le gouvernement américain décida d'accorder une amnistie aux personnes ayant immigré avant 1982 et n'ayant pas de statut légal. Cependant, selon certains observateurs, cette politique ne toucherait qu'environ 50 % des 6 à 7 millions d'illégaux vivant sur le territoire américain. De plus, plusieurs personnes se trouvant dans cette situation craignent qu'en se présentant à l'Immigration pour l'obtention de leur statut légal, elles se voient déportées dans leur pays d'origine.

Mais là où le bât blesse le plus, c'est la nouvelle loi de l'Immigration qui entrera en vigueur le 1er juin prochain aux États-Unis. Cette nouvelle loi obligera les employeurs à licencier des milliers d'immigrants-es illégaux, car ils sont passibles d'amende pouvant aller jusqu'à 10 000 \$. Les autorités américaines ont d'ailleurs déjà commencé à déporter des immigrants-es illégaux n'ayant pas de travail, ce qui pousse plusieurs d'entre elles à chercher l'asile politique au Canada.

La mort ou le nord?

Plusieurs des illégaux aux États-Unis proviennent des pays d'Amérique du Sud (Chili, Argentine,...) et d'Amérique Centrale (Salvador, Guatemala,...) en passant par le Mexique. Fuyant souvent des régimes dictatoriaux et répressifs, ces personnes espèrent trouver une vie meilleure «au nord» bercées par «le rêve américain» (vous vous souvenez sans doute du film «El Norte»...). Mais voilà que le gouvernement américain décide de faire le ménage.

Une des conséquences de cette politique gouvernementale est de placer les personnes concernées devant un choix bien simple: être déporté ou demander l'asile politique dans un autre pays. Pour beaucoup d'entre elles, être déporté dans leur pays d'origine veut souvent dire la prison, la torture et même la mort. La demande d'asile politique devient donc un choix de survie dans bien des cas. Le pays le plus près géographiquement et ayant une réputation d'ouverture concernant l'immigration demeure, pour plusieurs d'entre eux-elles, le Canada. Celui-ci n'a-t-il pas d'ailleurs obtenu la médaille Nansen des Nations Unies faisant office de certificat de bonne conduite en ce qui regarde l'accueil fait aux réfugiés-es? Voilà



Dessin de Carmen Aduriz

pourquoi, depuis quelques mois, nous sommes confrontés à cet exode d'immigrants-es en provenance des États-Unis. Ce phénomène vient encore une fois renforcer l'image du Canada comme étant un pays «d'arrière-cour» de la super-puissance américaine.

Le gouvernement canadien n'a pas tardé à réagir à cette situation et a adopté à la vapeur certaines mesures restreignant l'entrée de ces personnes au Canada. Mais nous, comment allons-nous réagir?

Normand Gilbert

Qui sont-ils?

Chaque année, des milliards de personnes entrent au Canada aux aéroports, aux ports maritimes ou intérieurs et à la frontière. Certaines d'entre elles sont des visiteurs: touristes, gens d'affaires, étudiants étrangers qui ne viennent au Canada que pour un bref séjour. D'autres sont des citoyens ou résidents permanents revenant d'un voyage à l'étranger. Le reste est constitué d'immigrants qui viennent au Canada pour y élire domicile.

Dans le tableau ci-dessous, nous vous présentons les différentes catégories de personnes immigrantes.

• Catégories principales de personnes admissibles à titre de résident canadien.

- Catégorie de la famille**
Catégorie d'immigrants qui, pour être admissibles, doivent être parrainés par des proches parents. (Tout citoyen canadien ou résident permanent d'au moins 18 ans peut parrainer certains proches parents). Le répondant (le parrain) doit s'engager par écrit à fournir le logement et à subvenir aux besoins du requérant et des personnes à sa charge qui l'accompagnent, pour une période de dix (10) ans.
- Un réfugié**
Un réfugié, au sens de la convention, (convention des Nations-Unies relative au statut des réfugiés)... toute personne qui, du fait de sa race, de sa religion, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques:
 - a) se voit dans l'obligation de quitter le pays dont elle a la nationalité et qui ne peut y retourner en raison du fait que sa vie pourrait être mise en danger;
 - b) qui, en raison de ce fait ne peut ni ne veut réclamer la protection du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle, ce pays n'est pas pour autant celui dont elle a la nationalité.
 Bref, un réfugié est une personne qui, soit à cause de sa race, de sa nationalité, de ses opinions politiques, de ses convictions religieuses, de son appartenance à un certain groupe se voit forcé de s'établir dans un pays autre que celui où il réside.
- Immigrants indépendants et autres**
La troisième catégorie d'immigrants admissibles comprend:
 - a) les parents aidés
 - b) les entrepreneurs
 - c) les travailleurs autonomes
 - d) les retraités
 - a) **Les parents aidés:** sont des personnes autres que des membres de la famille qui ne peuvent satisfaire aux critères de sélection, mais qui ont au Canada, un parent disposé à les aider à s'y établir. Cette catégorie de parents comprend les frères et sœurs, père et mère, grands-parents, enfants, petits-enfants, oncles et tantes, neveux et nièces de résidents canadiens, et toute personne à la charge de ces parents qui les accompagnent.
 - b) **Les entrepreneurs:** Pour être admissible à immigrer à titre d'entrepreneurs, une personne doit avoir l'intention d'exploiter au Canada une entreprise qui emploiera plus d'un citoyen canadien ou résident permanent et être en mesure de faire l'acquisition de contrôle de cette entreprise.
 - c) **Travailleurs autonomes:** Le travailleur autonome est une personne qui compte exploiter seul une entreprise ou qui contribuera à la vie culturelle et artistique du Canada.
 - d) **Les retraités:** Pour être admissible à titre de retraité, une personne doit être âgée d'au moins 55 ans et ne pas avoir l'intention de travailler au Canada.

• Catégorie de personnes vivant temporairement au Canada, à titre de visiteurs: est défini comme visiteur, toute personne qui, à titre temporaire, se trouve légalement au Canada ou cherche à y entrer.

- Les étudiants étrangers:** Les personnes qui sollicitent un permis de séjour pour étudiant doivent prouver qu'elles sont acceptées par une université, un collège ou tout autre établissement d'enseignement et qu'elles possèdent les ressources financières voulues pour subvenir à leurs besoins pendant leurs études au Canada.
Les travailleurs temporaires: Ils sont tenus de présenter une offre d'emploi authentique émanant d'un employeur canadien. Avant qu'un permis de travail leur soit délivré, il faut qu'un agent d'un centre d'emploi certifié que l'offre en question ne nuira pas aux débouchés pour les canadiens ou les résidents permanents.
Les touristes: Personnes en visite, se trouvant au Canada pour un bref séjour.

Danny Nadeau
Ligue des Droits et Liberté

VENTE SERVICE
LOCATION



Équipements
de bureau

QWERT

Itée

tél: (819) 562- 5079

985 GALT OUEST

EN REMONTANT LE COURANT

Le peuplement des cantons

Pour ce qui est du mode de peuplement, les Cantons de l'est représentent un cas unique au Québec. Seule région occupée d'abord par les anglophones, elle est aussi caractérisée, dès le XIXe siècle, par sa diversité ethnique. Ces deux facteurs conjugués lui ont donné un visage particulier qui la distingue, à plusieurs points de vue, du reste du Québec.

On peut diviser l'histoire de l'occupation de notre territoire en quatre grandes périodes. La période amérindienne d'abord: bien qu'il ne semble pas y avoir eu de sites permanents d'occupation, il apparaît cependant que les amérindiens parcouraient notre région lors de leurs expéditions de chasse. Ce phénomène s'est cependant accentué sous le régime français, au moment où Frontenac installe les Abénaquis à l'embouchure de la Saint-François, plus précisément à Odanak, afin de protéger la vallée du Saint-Laurent contre les incursions américaines.

Les townships

Mais, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les Cantons de l'est demeurent une immense terre vierge séparant les villes de la vallée du Saint-Laurent, de la Nouvelle-Angleterre. En fait, ce n'est qu'à l'époque de la révolution américaine (1776-1783) que les gouvernements commencent à s'intéresser à notre région. Au moment où les États-Unis obtiennent leur indépendance de l'Angleterre, plusieurs colons de la Nouvelle-Angleterre demandent à émigrer au Canada: ce sont eux que l'on appelle les Loyalistes. Le gouvernement canadien hésite pendant de nombreuses années puis, finalement, les autorise à s'installer sur des terres que l'on appelle les townships. À cette fin, ces nouvelles terres seront arpentées en Ontario et au Québec; ces derniers deviendront les Eastern Townships (Cantons de l'est).

C'est ainsi que les premiers habitants de la région seront des Américains. Le Canton d'Ascot sera concédé à un certain Gilbert Hyatt et à ses associés qui s'installeront à l'embouchure des rivières Saint-François et Magog, ce qui donnera naissance à la ville de Sherbrooke.

Ces loyalistes sont cependant très peu nombreux, contrairement à ce que l'on a souvent prétendu. Ce n'est qu'après 1815 que les immigrants commenceront vraiment à arriver. Cette année marque en Europe la fin des guerres napoléoniennes; pour récompenser ces officiers, le gouvernement britannique leur concède des terres au Canada, dont beaucoup dans les Cantons de l'est. Au même moment, des changements économiques importants poussent les Anglais à arriver au Canada. Ensuite viendront les Écossais et les Irlandais, obligés d'immigrer par la misère qui règne dans leur pays.

Pendant ce temps au Québec, les Canadiens français désireux de venir s'installer dans notre région en sont empêchés, soit par la législation ou par les spéculateurs. Jusqu'en 1850, les Cantons de l'est sont donc peuplés presque essentiellement d'anglophones: américains, anglais, écossais ou irlandais. Il représente donc un cas spécial au Québec puisque partout ailleurs, les francophones sont très nettement majoritaires.

À partir de 1850, suite à des changements législatifs, mais surtout à cause de l'industrialisation et de la construction des chemins de fer, les canadiens français commencent à venir s'installer. Leur très haut taux de natalité fera en sorte qu'à Sherbrooke, par exemple, ils seront à égalité avec les anglophones avant la fin du XIXe siècle.

Cette diversité ethnique unique au Québec a donné à notre ville un aspect particulier qui se perçoit encore aujourd'hui. Dans l'architecture, on peut nettement voir les influences successives des américains, des britanniques puis des francophones. Dans le domaine religieux aussi, nous retrouvons ici, dès le XIXe siècle, des églises en grand nombre, de religions différentes. Mais c'est surtout dans les rapports humains qu'on y a laissé des marques. Alors qu'ailleurs au Québec, francophones et anglophones vivaient relativement isolés, ici, par la force des choses, ils ont été appelés à ce côtoyer; cela ne signifie pas, au contraire que les conflits ethniques aient été absents de notre histoire, mais ils ont sans doute été marqués de beaucoup moins de préjugés basés sur l'ignorance.

Roger Blanchette



Cabane de colons près de la frontière américaine.

Illustration tirée de: *Les cantons de la Saint-François*, publié par le Musée McCord.

Durant tout le XXe siècle, la prédominance francophone s'est accentuée. Mais à partir des années 50, avec la création de l'Université, puis du CHU et enfin des mouvements d'immigration des années 1970, la diversité ethnique s'est à nouveau accentuée. Jusqu'ici, peut-être à cause de l'histoire particulière de notre région, le processus s'est déroulé sans trop de heurts et a même, avec raison, finalement été perçu comme un enrichissement pour la collectivité, ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres régions où, historiquement parlant, le peuple n'a pas connu les « brassages » de population qui ont marqué l'histoire de notre ville et de notre région.

Une question de population

Malgré la mauvaise presse dont ils et elles ont fait l'objet, les immigrants nous sont nécessaires et le gouvernement compte bien en accueillir de plus en plus.

Comme c'est le cas dans la plupart des pays industrialisés, les Québécois-es font de moins en moins d'enfants; de plus, et c'est particulier au Québec, une grande partie de notre population quitté le pays pour l'étranger. La population du Québec risque donc de décliner.

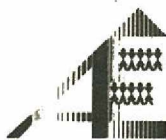
Si nous ne pouvons compter sur nos propres forces, il faut faire appel à l'étranger. Sans le renouvellement de population qu'entraîne l'immigration, nous nous retrouverons bientôt avec une population très âgée; d'ici l'an 2006, un Québécois sur 4 aura plus de 64 ans (la proportion est de 1 pour 10 aujourd'hui).

Même si le marché de l'emploi nous semble saturé, il faut se rappeler que le « baby boom » des années 50-60 est responsable d'une grande partie de notre population, et que cette génération vieillit...

Patrick Nicol

UN REGARD SUR VOS DROITS et INTERETS

à L'ASSOCIATION des LOCATAIRES de SHERBROOKE



187, Laurier #303 Sherbrooke J1H 4Z4 566-0823

Le Centre Récréatif et Communautaire du quartier Centre, en collaboration avec les Services Récréatifs Communautaires de la ville de Sherbrooke,

met à la disposition des organismes et de la population du quartier des locaux pouvant servir à différentes activités.

Vous pouvez venir visiter le Centre et prendre des informations sur place.
Au 400, rue Galt ouest
Sherbrooke J1H 1Y6
ou téléphoner au Centre à Yves Martin 564-7485

AIDE JURIDIQUE

(AIDE JURIDIQUE BUREAU D')

— SECTION DROIT CIVIL, DROIT MATRIMONIAL, DROIT DE LA JEUNESSE ET DROIT SOCIAL (aide sociale, chômage, accident d'auto et de travail)

SERVICE 24 HEURES

563-6122

— SERVICE DROIT CRIMINEL

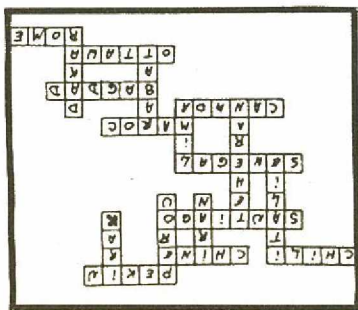
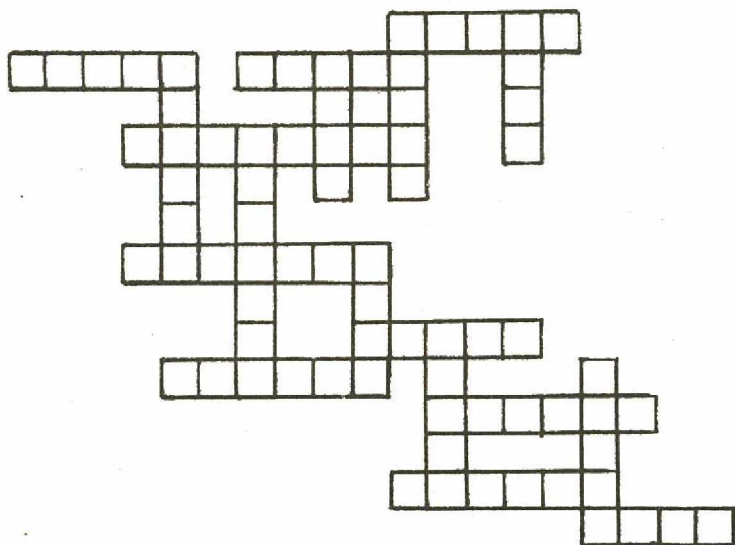
SERVICE 24 HEURES

563-4721

Capitales croisées

Bonjour! Deux petits jeux dans un. Tout d'abord, vous avez deux colonnes; une avec des pays, l'autre avec leur capitale. Il s'agit tout simplement de remplir les espaces vides. Une fois cela fait, vous pouvez essayer de placer ces noms dans la grille. Simple? Bien sûr.

- ROME
- IRAN -----
- LIMA
- CHILI -----
- RABAT
- PÉKIN
- IRAK -----
- DAKAR
- CANADA -----



L'Homme en Uniforme

L'Homme en Uniforme c'est toi, c'est moi
L'Homme en Uniforme, c'est nous
Patriotisme de basse-cour
Que chante le merle
Uniforme laid et lourd.

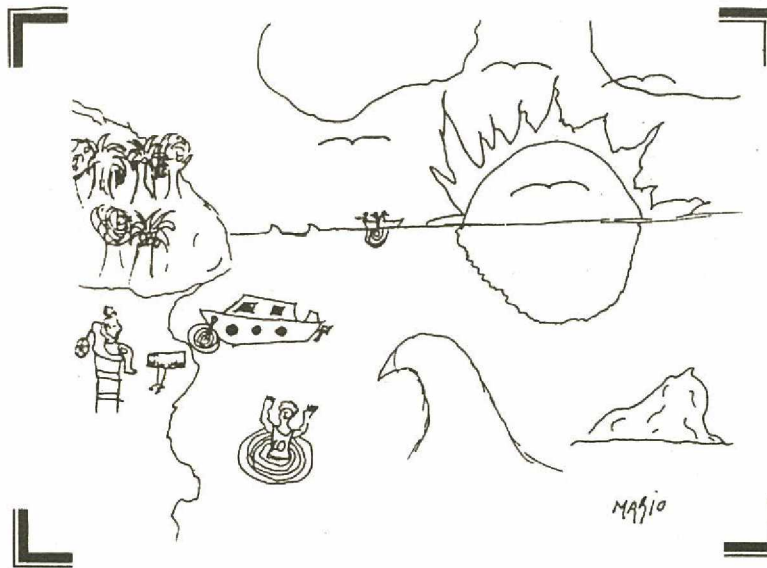
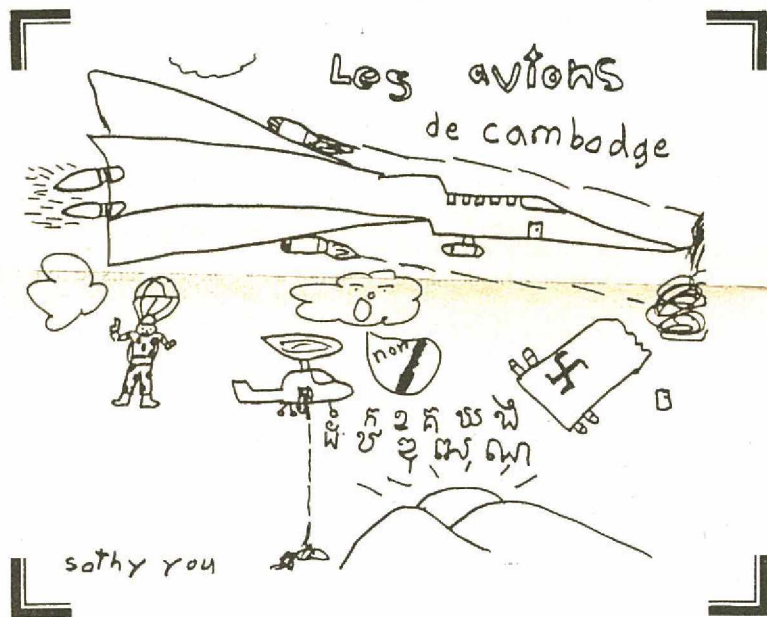
Arc-en-ciel, couleur de prisme
Bleu, vert, orange
Arc-en-ciel, couleur de haine
Noir, jaune, rouge
Uniforme de la honte
Portons sur notre corps
L'Homme en Uniforme c'est toi, c'est moi.

Qu'il pleuve de bombe, qu'il pleuve de mort
Sans abri fuis, fuis
Fanfare de la mort, de la guerre
Sans abris fuis, fuis
L'Homme en Uniforme c'est nous.

Loin de chez toi
Peur de l'Homme en uniforme
Grève de faim
Grève de fin
L'heure t'a sonné
Est-ce celui du vent de la liberté
L'Homme en Uniforme c'est toi, c'est moi.

L'Homme en Uniforme c'est le RACISME
L'Homme en Uniforme c'est nous.

C.J.A, Nicol



Les enfants de la classe d'accueil de l'école Larocque, ramènent différentes impressions de leur pays d'origine.

LA TABLE RONDE DES
OWEP
DE L'ESTRIE

DU NOUVEAU: L'ATOUT

L'ATOUT: Manuel de ressources pratiques pour l'action communautaire. Thèmes: Planification, relations publiques, réunions, vie démocratique, évaluation.

Prix: \$15 groupes-membres
\$25 autres

Disponible à la TROVEPE:
187 Laurier #314
Sherbrooke, Qc J1H 4Z4
(819) 566-2727

MOTEL

du Lac



255 Denison est
Granby, Qué. J2G 8C7
Sortie 74-K de l'Autoroute
des Cantons de l'Est

Tél. (514) 372-5930

BON APPÉTIT
RESTAURANT
LA POIVRIÈRE



SPÉCIALITÉS
STEAK & FRUITS DE MER



BIENVENUE
BAR SALON
L'IMPOSSIBLE

Phases de vie des retraités



Une étude exploratoire auprès de 15 000 hommes et de 5 600 femmes qui ont pris leur retraite en 1970 à l'âge de 65 ans (travail intitulé «La retraite et la mortalité» publié par Statistique Canada) révèle les principales caractéristiques des deux groupes. Le taux de mortalité observé chez les femmes retraitées semble démontrer qu'elles ne traversent pas de période d'adaptation si ce n'est une phase d'euphorie prolongée. Chez les hommes, par contre, la santé est menacée au cours de la 2e et de la 4e année, à cause du stress et du désenchantement. L'étude en question qualifie les quatre premières années de la retraite chez les hommes comme suit:

• la première année est celle de l'euphorie ou la griserie de la conquête d'une nouvelle liberté de temps et d'espace;

- la deuxième est celle du stress pouvant mener jusqu'à la dépression alors que l'euphorie est nettement disparue;
- la troisième est celle de la réorientation ou le moment d'en arriver à une vue plus réaliste des choix qui s'offrent;
- enfin la quatrième année en est une de désenchantement, alors que le rôle du retraité peut être effacé par la maladie et l'incapacité qui accompagnent parfois le vieillissement.

D'une vie structurée (à la maison, l'épouse voyait à tout ou presque; à l'usine ou au bureau, le patron organisait l'emploi du temps), la retraite les plonge dans une vie toute à faire. Pas surprenant qu'ils se sentent désorientés, perdus. Alors quoi faire?

Extrait de Ma Caisse, vol. 18, no 3, «La retraite: un sommet à préparer» disponible dans les caisses populaires et d'économie Desjardins.



caisses populaires
et d'économie
desjardins

L'artisan du cuivre

Le son de la musique latino m'a guidée. J'ai frappé. Patricio était dans son atelier. Je suis entrée. L'entrevue s'est déroulée au rythme latino...

Patricio Rivera est Chilien. Il a quitté Santiago avec sa femme et sa fille en 1978 pour venir s'installer à Sherbrooke. Le Canada était l'un des seuls pays, à l'époque, qui possédait un programme spécial pour les minorités persécutées.

Patricio et sa femme étaient impliqués dans le «mouvement humaniste» au Chili. Ce mouvement agissait au nom de la non-violence et de la coopération. L'objectif des actions posées par les membres du mouvement visait à élever le niveau de conscience de l'être humain pour en arriver à un changement positif de l'individu et de la société. Entre 1973 et 1978, les militaires chiliens ont arrêté, emprisonné et torturé plusieurs membres du «mouvement humaniste». Se sachant dénoncés, Patricio et sa petite famille ont vécu un an et demi, cachés dans Santiago, en attendant que l'ambassade du Canada leur donne une réponse positive pour les accueillir ici.

En arrivant à Sherbrooke, Patricio a dû apprendre le français pendant un an. Il a ensuite eu la chance de travailler avec sa femme au Parc Orford, en aménagement. Une compagnie d'art religieux l'a par la suite engagé en tant que responsable des pièces en métal. Il a enseigné à l'université à l'époque où le certificat en création artistique existait encore. Pendant cinq ans, il a donné le cours «émaux sur cuivre et orfèvrerie». Aujourd'hui, il vit aux dépens de l'aide sociale. Évidemment, cette situation n'est pas idéale. Mais elle lui permet de vivre une implication sociale satisfaisante.

Patricio réalise une émission hebdomadaire à la radio communautaire de Sherbrooke où il s'implique depuis plusieurs années. Il est également présent à la Commission des Métiers d'Art de l'Estrie. Il donne des cours de bijouterie à des jeunes dans une maison d'accueil. Patricio est aussi musicien. Avec sa femme et Xavier, un Péruvien guitariste, il forme un trio de musique traditionnelle latino. Beaucoup de travail bénévole, mais il lui reste encore du temps, heureusement, pour se consacrer à son art.

Patricio est un artisan du cuivre. En 1971, il est entré à l'École des Beaux Arts du Chili à Santiago où il a étudié pendant deux ans. Il s'est vite fait un nom à Santiago où ses œuvres ont été exposées dans les galeries les plus réputées de la capitale. On a également photographié certaines de ses sculptures, des pièces superbes, pour illustrer un calendrier d'art. Avant le coup d'état, Patricio ne travaillait que sept jours par mois. Quand la situation politique du pays a

changé, il a dû se mettre à travailler sept jours sur sept.

Depuis qu'il vit à Sherbrooke, vivre de son métier d'artisan est devenu impossible. Il a exposé souvent à Sherbrooke, surtout lorsqu'il est arrivé au pays. Il se consacre aujourd'hui à la recherche et procède surtout à des travaux «d'exercices» comme il dit.

En seize ans, il a exploré de nombreux médiums. Les bijoux d'abord, les assiettes, les murales, les mobiles, les vases. Le cuivre est évidemment le matériau qu'il utilise le plus, même s'il ajoute de temps à autre, certaines pierres semi-précieuses à ses pièces. Il y a deux ans, il a entrepris la confection d'une série de tableaux qu'il intitule «Icônes du futur». Ces œuvres représentent des personnages qui ont une personnalité propre et qui dégagent l'essentiel. La recherche des structures essentielles est d'ailleurs présente dans tout le travail artistique de Patricio. Les animaux qui l'inspirent souvent, prennent des formes simples et naïves qui font de la poule, par exemple, une «poule universelle». C'est ce qu'explique Patricio. Je me permets ici un commentaire personnel pour dire

que l'universel de Patricio a tout de même un caractère latino, plus particulièrement dans les œuvres où des figures humaines sont représentées. Les traits du visage, les yeux, les joues, présentent des caractéristiques qu'on ne peut confondre avec les traits africains, chinois ou québécois. Ceci dit, ces pièces n'en sont pas moins intéressantes, bien au contraire.

Les pièces que j'ai eu la chance d'admirer chez Patricio sont d'une beauté exceptionnelle. Il y en a beaucoup, un peu partout dans la maison, de toutes les formes, de toutes les dimensions.

Après la session de photos, Patricio m'a montré comment il travaille le cuivre. La technique ne semble pas trop compliquée. Il s'agit de chauffer le cuivre, de le laisser refroidir et de lui donner la forme voulue en utilisant un marteau de bois. Un jeu d'enfant! Hmm! Pas sûr! La symétrie, la précision. Qu'il s'agisse de visages humains, d'objets à trois dimensions, d'animaux, la tâche n'est pas facile. Une pièce peut demander entre une semaine et un mois de travail selon son envergure tant au niveau de la dimension que du détail.

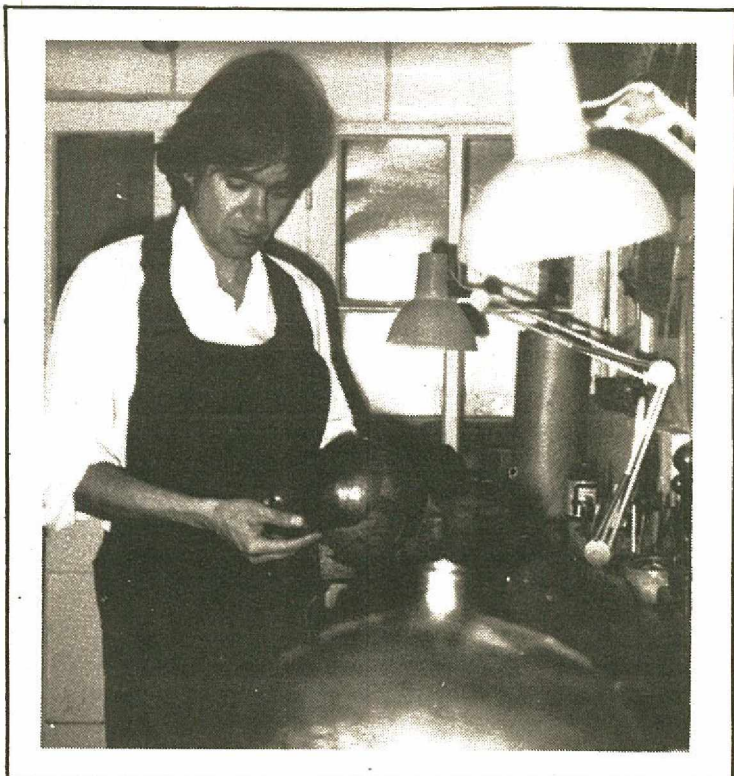


Photo: Lyson Burgoyne

Patricio au travail.

Actuellement, Patricio perfectionne son art. Sa recherche et ses exercices se font surtout au niveau de la sculpture à trois dimensions. Il reproduit des figures humaines en repoussant le cuivre. Le résultat ressemble à un masque auréolé, sans les trous pour les yeux et la bouche.

L'originalité des œuvres de Patricio, leur qualité et leur raffinement nous font comprendre une partie de la culture chilienne qui vit et s'adapte à un nouveau pays depuis plus de neuf ans. Les œuvres d'art parlent bien... quand on les écoute.

Lyson Burgoyne

Hoang Si Nang: De musicien vietnamien à restaurateur sherbrookoïse

En novembre 1979 Hoang Si Nang arrive au pays. Près de six mois se sont déjà écoulés depuis le jour où il quittait définitivement son Vietnam natal. Pour fuir une situation politique insécurisante, il avait dû payer la traversée qui allait les mener, lui, sa femme et leur petite fille, de Hanoi jusqu'à Hong Kong. Là, en attendant le statut de réfugiés politiques du Canada, ils vécurent cinq mois dans un camp de réfugiés. En débarquant à Montréal, Hoang Si Nang n'était pas au bout de ses difficultés. Mais peu lui importait maintenant, sa petite famille était à l'abri.



Photo: Ann Beauvais

Restaurateur bien connu à Sherbrooke depuis qu'il a ouvert son «Village Vietnamien», Hoang Si Nang fut d'abord musicien professionnel. C'est à Hanoi qu'il fit ses études de Conservatoire. L'accordéon d'abord, puis le piano comme deuxième instrument. C'est l'accordéon cependant qui lui permit de gagner sa vie durant près de quinze ans dans un théâtre de variétés de Hanoi. «Je ne pensais pas travailler ici, au Canada, comme musicien» nous dira-t-il. «C'est un travail trop instable et qui demande beaucoup de créativité. Et déjà, en quittant le Vietnam, je

pensais faire autre chose. De toute manière, j'étais prêt à faire n'importe quoi du moment que j'arrivais à faire vivre ma famille.»

Les six premiers mois de vie sherbrookoïse furent consacrés à l'apprentissage du français au Cofi de la rue Short. «Un merveilleux souvenir, précise-t-il, car nous nous sommes sentis bien intégrés à ce groupe de nouveaux arrivants.» Puis, en septembre 1980, il trouve un emploi de professeur au Conservatoire canadien de musique de la rue Wellington. Malheureusement, après deux ans d'enseignement de l'accordéon, du piano et de l'orgue, le Conservatoire doit fermer ses portes. Hoang Si Nang doit donc trouver autre chose.

C'est alors que sa femme, qui s'intéresse à la cuisine, trouve une place au restaurant «Au coin du Vietnam». Elle y reste quelques mois, et comme ce travail lui plaît, elle décide de faire un stage à Montréal chez des restaurateurs vietnamiens. Elle veut non seulement approfondir sa connaissance de la cuisine vietnamienne, mais connaître davantage les goûts des Québécois. C'est ainsi que naîtra, en décembre 1982, le Village Vietnamien.

Quand on demande à Hoang Si Nang s'il ne regrette pas un peu sa vie d'artiste, il affirme que non. «Plusieurs comédiens vien-

nent manger à mon restaurant. Des membres de la troupe du Sang Neuf ou du Théâtre Entre chien et loup. Je les aime beaucoup mais je me demande comment ils font pour vivre dans cette insécurité. Il faut être jeune» ajoute-t-il. Et à trente-neuf ans, Hoang Si Nang considère qu'il a passé l'âge.

«Si votre fille, qui a maintenant neuf ans, décidait de devenir pianiste de profession, qu'en diriez-vous?» «Vous savez, Ngoc Bich qui étudie à l'école Plein soleil suit aussi des cours de piano. Elle a plein de talent pour la musique mais je préférerais qu'elle poursuive des études en sciences. Car, nous dira-t-il en terminant, elle est aussi très douée pour les mathématiques.»

En novembre 1979, quand l'officier d'immigration avait demandé à Hoang Si Nang s'il préférerait s'établir à Montréal ou à Sherbrooke, sans hésitation il avait choisi Sherbrooke parce que son père y vivait déjà. En mars 1987, si l'on demande à Hoang Si Nang lequel de ses deux métiers d'accordéoniste ou de restaurateur (à stabilité égale) choisirait-il? Sans l'ombre d'un doute, il choisit sa nouvelle profession.

Michèle Parenteau